**Suite du travail préparatoire à la dissertation sur la Querelle des Anciens et des Modernes**

Ces trois extraits sont issus de textes du XVIIème siècle qui s’inscrivent dans la Querelle des Anciens et des Modernes. Selon vous, à quel camp appartient chacun de ces auteurs ? (Vous avez trois solutions : Anciens, Modernes, ou entre les deux…) Surlignez pour chaque texte les idées importantes.

1. **François Fénelon, *Lettre à Houdar de la Motte***

« Ma conclusion est qu’on ne peut pas trop louer les Modernes qui font de grands efforts pour surpasser les Anciens. Une si noble émulation promet beaucoup. Elle me paraîtrait dangereuse, si elle allait jusqu’à mépriser et à cesser d’étudier ces grands originaux. Mais rien n’est plus utile que de tâcher d’atteindre à ce qu’ils ont de plus sublime et de plus touchant, sans tomber dans une imitation servile pour les endroits qui peuvent être moins parfaits ou trop éloignés de nos mœurs. C’est avec cette liberté si judicieuse et si délicate que Virgile a suivi Homère. »

1. **Pierre-Daniel Huet, *Lettre à Monsieur Perrault***

« Pour le fond de ma question, soyez persuadé, Monsieur, que personne ne saurait apporter, pour en juger, un esprit moins prévenu que le mien. J’estime les Anciens, mais je ne les adore point ; je ne les tiens pas impeccables ; je vois leurs défauts, et je conviens de plusieurs de vos accusations. J’admire d’ailleurs plusieurs ouvrages modernes, et je les préfère à plusieurs autres anciens du même genre. J’ai dit dans un ouvrage qui a paru en public il y a plusieurs années, que nous surpassons infiniment les Anciens dans les ouvrages de galanterie, et dans la manière de traiter l’amour. J’ai pensé la même chose sur plusieurs arts et plusieurs sciences. Tel a toujours été mon sentiment ; et j’ai cru que quiconque en aurait un autre, soit pour, soit contre les Anciens, tomberait dans quelque extrémité vicieuse. »

1. **Fontenelle,** ***Digression sur les Anciens et les Modernes***

« Quand nous aurons trouvé que les Anciens ont atteint, sur quelque chose, le point de perfection, contentons-nous de dire qu’ils ne peuvent être surpassés ; mais ne disons pas qu’ils ne peuvent être égalés, manière de parler très familière à leurs admirateurs. Pourquoi ne les égalerions-pas ? En qualité d’hommes, nous avons toujours le droit d’y prétendre. N’est-il pas plaisant qu’il soit besoin de nous relever le courage sur ce point-là, et que nous, qui avons souvent une vanité si mal entendue, nous avions aussi quelquefois une humilité qui ne l’est pas moins ? »

*Nb : Vous pourrez avoir cette feuille avec vous lors du devoir pour citer des exemples supplémentaires.*